

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 380. Londres, Mercredi 27 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

380. Londres, Mercredi 27 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Autoportrait](#), [Chemin de fer](#), [Conversation](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [Récit](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Séjour à Londres \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est une réponse à :

[385. Paris, Mardi 26 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-05-27

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit

- Je commence à sentir cette impatience, ce mépris des lettres qui s'éveillent quand on approche du terme. Plus je vous dirais, moins je vous écris. Il fait un temps admirable ce matin
- le soleil brille, l'air du printemps souffle. Je voudrais me promener avec vous. On n'écrit pas la promenade.

Information générales

LangueFrançais

Cote1061, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

380. Londres, Mercredi 27 Mai 1840

9 heures

Je commence à sentir cette impatience, ce mépris des lettres qui s'éveillent quand on approche du terme. Plus je vous dirais, moins je vous écris. Il fait un temps admirable ce matin; le soleil brille, l'air du printemps souffle. Je voudrais me promener avec vous. On n'écrit pas la promenade. Nous avons dîné hier agréablement. La conversation, vous aurait plu. Vous y êtes venue. M. de Bacourt a raconté une course en calèche que vous aviez faite, vous, la duchesse de Dino Lady Clauricard, lui, Dedel, lord John Russell, je ne sais qui encore ; un orage, une pluie énorme. Les trois dames dans le fond de la calèche, lord John en travers, sous le tablier, sur vos pieds, et aussi trempé en arrivant à Richmond que s'il eût été sur le siège. Cela me plaisait d'entendre parler de vous. Pourtant tout ne me plaisait pas. J'ai gardé et je garderai jusqu'au bout les susceptibilités et les exigences du premier printemps. J'en souris moi-même. Et ce que je dis là est presque un mensonge, car je n'en souris pas vraiment, franchement. Ce qui est vrai, ce qui est franc, ce qui s'éveille, en moi naturellement et tout-à-coup, sans réflexion, ni volonté ce sont les impressions de la jeunesse. Elles ne me gouvernent plus, mais il faut que je les gouverne, car elles sont encore là. La vie est infiniment trop courte. Notre âme a à peine le temps de se montrer. Les choses lui échappent bien avant le goût et la force d'en jouir. Il faut que vos vers de l'autre jour aient raison. Tout commence en ce monde et tout s'achève ailleurs.

Une heure

Je vous promets du calme ici. J'espère que vous arrangerez votre vie de manière à éviter la fatigue matérielle. Vous ne pouvez pas vous coucher tard. J'en ai repris l'habitude avec une singulière facilité. Non, certainement, je ne traite pas de bêtises vos impressions sur votre santé. Je crois, je suis sûr qu'elles sont souvent très exagérées. Vous avez bien plus de vie, bien plus de force que vous ne croyez dans vos mauvais moments. Mais vos mauvais moments m'occupent beaucoup, me tourmentent. Ils seront rares ici. J'y compte. Ainsi, le 13 ; c'est bien convenu. Et vous serez ici le 15. Mais il faudra que vous partiez le 13 de bonne heure. Arriverez-vous à Boulogne, de manière à passer le dimanche 14 ? Ou bien ne passerez-vous que le lundi 15 ? Répondez moi sur tout cela. Je prétends que je suis plus exact que vous en fait de réponses. Ma mère et mes enfants partent pour la campagne, le 4 juin.

Notre affaire de médiation marche. J'ai obtenu hier de Lord Palmerston la restitution des bâtiments napolitains détenus encore à Malle. Le Roi de Naples de

son côté concède l'abolition du monopole et le principe de l'indemnité. Il ne reste plus que des détails d'exécution sur lesquels on s'entendra. Je suis fort occupé ce matin d'une affaire qui vous touche fort peu, le chemin de fer de Paris à Rouen. On ira alors de Londres à Paris, par Southampton en 20 ou 22 heures. Je serais bien aise que cela se fit sous mon règne. C'est en train. Et les Anglais en sont fort en train. Ils y mettent 20 millions. Croyez-vous comme on me l'écrit, que la session française finira du 20 au 25 juin ? Qu'en dit-on, autour de vous ? Il est vrai que Thiers déploie beaucoup d'activité et de dextérité. Il est fort content, me fait tous les compliments et toutes les tendresses du monde, me promet qu'il n'y aura point de dissolution, qu'il ne s'y laissera point pousser et finit par me dire : " J'espère que notre nouveau 11 octobre, à cheval sur la Manche réussira aussi bien que le premier. " Lord Brougham est arrivé avant-hier. Vous ne l'avez donc pas vu à son passage à Paris, ou bien il n'y a pas passé. Je ne l'ai pas encore vu. Lady Jersey, ma dit qu'il était horriblement triste. Pauvre homme ! Il ne trouvera pas dans le mouvement qu'il se donne de remède à son mal. Il faut que le remède s'adresse là où est le mal au cœur même. Le mouvement extérieur distrait tant qu'il dure, mais ne guérit point. Voilà la grossesse de la Reine déclarée. C'est une grande question de savoir si on proposera dans cette session, le bill de régence. Le Cabinet, voudrait bien y échapper et il l'espère. Si le bill était proposé, la session finirait je ne sais quand. Adieu. J'étais bien tenté de croire que, d'ici au 15 juin, tout me serait insipide. Je me trompais. Le 385 (384) venu ce matin, m'a été au cœur. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 380. Londres, Mercredi 27 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-05-27

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 21/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/379>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 27 mai 1840

Heure9 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 29/11/2024

London, Mercredi 27 Mai 1840¹⁸⁶¹
 9 heures

Je commence à sentir cette
 impatience, le mépris le, l'ennui qui s'éveillent
 quand on approche du terme. Plus je vous dirai
 moins je vous aime. Il fut un temps admirable
 le matin, le soleil brille, l'air du printemps souffle,
 je voudrais me promener avec vous. On n'est pas
 la promenade.

Vous avez aimé bien agréablement. La
 conversation vous amusait plus. Vous y étiez venue.
 On de Baccous a raconté une course en calèche
 que vous aviez faite, vous, la duchesse de Devon
 Lady Clarendon, lui, Sedal, Lord John Russell,
 je ne sais qui encore, un voyage, une pluie énorme,
 les trois dames dans la pluie de la calèche. Lord John
 en travers, dans la calèche, dans vos pieds, et aussi
 temps en arrivant à Richmond qui s'est ent
 été due le Rége. Cela me plaisait d'entendre
 parler de vous. Pourtant tout ce me plaisait
 pas. Plus grande et je garderais jusqu'à tout
 les susceptibilités et la exigence du premier
 printemps. Plus d'année moi-même. Et ce que je

lui là est presque un mensonge, car je n'en
souri pas véritablement, franchement. Ce qui est
vrai, ce qui est faux, ce qui s'écrit en moi
naturellement et tout à coup, sans réflexion ni
réflexion, ce sont les impressions de la jeunesse.
Elles ne me gouvernent plus, mais il faut que
je les gouverne, car elles sont encore là.

La vie est infiniment trop courte. Notre ami
a à peine le temps de se montrer. La chose lui
échappe bien avant le goût et la force d'un
jour. Il faut que son vie de l'autre jour aient
raison.

Il commence en ce monde et tout s'achève ailleurs.
Une heure.

Je vous prouve un calme ici. J'espère que
vous arrangerez votre vie de manière à éviter
la fatigue matérielle. Vous ne pouvez pas
vous coucher tard. Plus de repos l'habitude vous
une singulière facilité. Non, certainement je
ne traite pas de bêtise, vos impressions sur
votre santé. Je vous je suis sûr que vous
devenez très dérangée. Vous avez bien plus de mal
bien plus de force que vous ne croyez dans
vos mouvements naturels. Mais vos mouvements
naturels absorbent beaucoup, vous l'avez vu.
Ils sont surs. Il compte.

Merci le
15. de
de bonne
de manière
à passer
mais c'est
plus exact q

Une vie
campagne
Notre af
obtenu bien
des battemen

à l'air de
de manière
de sorte plus
longue, un

Le bon f
qui vous l'ont
par à l'au
par, par
deven bien
régar. C'est
en vain. M

Longs va
l'union fran
l'union aut
dépense bon

car je suis
la quitte
cette en moi
affection ni
la jeunesse.
Il faut que
soit là.

Notre ami
de chez lui
pour son
jeune d'ami

l'achève mieux

l'opinion que
l'avis à venir

ou par

l'habitude avec

l'habitude de

l'habitude de

plus de voir

l'opinion de

l'opinion de

l'opinion de

Ainsi le 13, soit bien convenu, le 14 au 15
est le 15. Mais il faudrait que vous partiez le 15
de bonne heure. Arriveriez-vous à Boulogne
le dimanche à passer le dimanche 14 ? Ou bien
en partant vous que le lundi 15 ? Répondez
moi sur tout cela. Je persiste que je suis
plus exact que vous en fait de répondre.

Sur tout ce qui concerne surtout pour la
campagne le 4 Juin.

Notre affaire de médiation en cours. J'ai
obtenu bien de Lord Palmerston la restitution
des bâtiments hospitaliers détenus encore à Malte.
Je suis de Naples de son côté, l'avis de l'abolition
du monopole et le principe de l'indemnité. Il
en reste plus que des détails, l'exécution des
lois, ou l'entente.

Le 14 sera occupé ce matin. Une affaire
qui vous touche fort peu, le chemin de fer de
Paris à Rouen. On ira alors de Londres à
Paris, par Southampton, en 10 ou 12 heures. Je
serais bien sûr que cela se fit dans mon
temps. C'est en train. Et le Anglais ne vont pas
en train. Ils y mettent 20 millions.

Longs vous, comme on me l'écrit, que la
S. M. Française finira-t-elle au 15 Juin ? L'avis
dit-on autour de vous ? Il est vrai que l'avis
déploye beaucoup d'activité et de diligence. Il

est fait certain, ne fait tous le complimens et,
lancer le tendresse du monde, ne promet qu'il
n'y aura point de dissolution, qu'il n'y laissera
point pousser, et peut pas me dire à l'espérance
que notre nouveau 11 Octobre, à cheval sur la
Marche, réussira aussi bien que le premier.

Lord Beauchamp est arrivé avant hier. Une
me lavez donc par va à son passage à Paris, ou
bien il n'y a pas passé, il ne l'ai pas vu. Une
Lady Jersey m'a dit qu'il était horriblement
triste. Pauvre homme ! Il ne trouvera pas dans
le mouvement qu'il se donne, le remède à son mal.
Il faut que le remède s'adresse là où est le mal,
et sans même de s'adresser à l'extérieur, s'adressant
tant qu'il dure, mais ne guérit point.

Vilà la grosseur de la haine déclamée.
C'est une grande question de savoir si on proposera
dans cette session le bill de régence. Le cabinet
voudrait bien y échapper, et il l'espère. Si le
bill était proposé, la session finirait je ne sais
quand.

Adieu. J'étais bien tenté de croire que J'étais
au 10 Juin tout me paraissait insipide. Le mal
troupeur. Le 385 (384) dans ce matin m'a été
au cœur. Adieu. Adieu.

impatience, la
quand on app
meus, je vau
la relation de
Je voudrais m
la promenade

Donc, au
conservation
de la Bacon
que vous aviez
Lady Clarendon
je ne sais que
la bonne Dame
en travers de
troupe en se
elle due le la
parles de son
pas. Plus qu
les dissipation
promenade. 38